



Zeus d'Histiae, appelé aujourd'hui Poséidon Artémision, bronze grec, trouvé au cap Artémision, daté d'environ 460 avant Jésus-Christ, et conservé au Musée national d'Athènes

LA LINÉARITÉ FRANÇAISE

Cf. *Le Jeu Verbal, édition numérique.*

La prononciation de nos vers s'est ressentie, dit-on, du plain-chant où chaque temps est frappé par sa note égale à toutes ses voisines.

Batteux, Des beaux-arts en général 3.1.5.

Le vers qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire...

Mallarmé, Crise de vers.

• De même que le violoniste aligne sous l'archet un nombre plus ou moins grand de croches, l'acteur, sur le même souffle, doit aligner un nombre plus ou moins grand de syllabes.

- Toute la longueur de l'archet !

- C'est l'allongement racinien, l'âme de toute sa longueur qui se tend, qui s'allonge en profitant de toutes ses articulations depuis l'épaule jusqu'à la triple phalange des doigts, et au point étincelant des ongles.

- De là – vous parlez d'articulations – ces magnifiques polysyllabes dont le maître fait un emploi si savant et si heureux.

- Comme si on vous dé-ra-ci-nait le souffle.

Claudé, Conversation sur Jean Racine.

L'image idéale de cet alexandrin linéaire dont parle Claudel m'évoque un bronze grec qui se trouve au Musée National d'Athènes, dont le bras droit légèrement fléchi

figure l'élan de propulsion, et le bras gauche tendu à l'horizontale, la ligne impeccable de l'alexandrin français, quand il doit être phrasé d'un trait. Comme le javelot que le dieu devait tenir a disparu, le lancé devient impalpable : celui d'une parole dans l'espace.

12 SYLLABES LINÉAIRES :

- 9 C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes.
Baudelaire, La vie antérieure
- 25 Ces vingt-cinq marches d'or de l'escalier Pensée.
Hugo, Voyons, d'où vient le verbe ?
- 260 Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.
1554 Qui t'amène en des lieux où l'on fuit ta présence?
1618 J'étais né pour servir d'exemple à ta colère
1639 À qui destinez-vous l'appareil qui vous suit?
Racine, Andromaque
- 491 Vous verrons-nous toujours trembler sous sa tutelle?
1472 Il excelle à conduire un char dans la carrière ;
1589 Par quels embrassements il vient de m'arrêter !
Racine, Britannicus.
- 644 Je ne respire pas dans cette incertitude.
1129 Pourquoi m'envi-ez-vous l'air que vous respirez?
1147 Vous ne comptez pour rien les pleurs de Bérénice.
Racine, Bérénice.
- Défendez-vous longtemps de souligner des mots.
Valéry, De la diction des vers.
- 50 Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.
Vigny, Moïse.

24 SYLLABES LINÉAIRES :

- 293 Et je te veux conter une étrange aventure
Qui jeta du désordre en toute la nature
Corneille, L'illusion comique.
- 65 J'admira la vertu qui réduisait en vous
Vos plus chers intérêts à ceux de votre époux.
1769 C'est en séchant vos pleurs que vous vous montrerez
La véritable soeur de ceux que vous pleurez.
Corneille, Horace
- 1291 Que de sujets de craindre et de désespérer
Sans que mon triste cœur en daigne murmurer !
1301 Vous voulez que je meure avec ce grand courage
Qui m'a fait entreprendre un si fameux ouvrage.
1699 Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Corneille, Cinna
- 537 Trop rigoureux effets d'une aimable présence
Contre qui mon devoir a trop peu de défense.
Corneille, Polyeucte

1029 Il nous faut un hymen pour nous donner des princes
Qui soient l'appui du sceptre et l'espoir des provinces.
Corneille, Suréna

37 Les astres ténébreux de l'Érébus qui font
Trembler leurs feux sanglants dans l'eau du Styx profond.
Hugo, André Chénier

325 Songiez-vous que la mort menaçait loin de vous
Un amant qui ne doit mourir qu'à vos genoux?
421 Et n'est-ce pas assez du père et des enfants
Sans qu'il aille plus loin chercher des innocents?
497 Mais je croirais trahir la majesté des rois
Si je faisais le peuple arbitre de mes droits.
507 Que pourrais-je espérer d'une amitié passée
Qu'un long éloignement n'a que trop effacée?
828 J'admire à tous moments cet effort magnanime
Qui vous fait mettre enfin votre haine au tombeau.
975 Vous revoyez un frère après deux ans d'absence
Dans ce même palais où vous prîtes naissance.
991 Étrange ambiti-on qui n'aspire qu'au crime
Où le plus furi-eux passe pour magnanime!
1016 N'avais-je tant pressé cette fatale vue
Que pour les désunir encore plus que jamais?
1411 Je sais que ce haut rang n'a rien de glori-eux
Qui ne cède à l'honneur de l'offrir à vos yeux.
Racine, La Thébaïde

114 Il laisse à votre front ces marques souveraines
Qu'un orgueilleux rival ose ici dédaigner.
159 Et j'irai l'attaquer jusque sur les autels
Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.
243 Je l'attirais ici par des vœux si puissants
Que je portais envie au bonheur des Persans.
295 Mais je connus bientôt qu'elle avait entrepris
De l'arrêter au piège où son cœur était pris.
502 Et je l'attends déjà comme un roi doit attendre
Un héros dont la gloire accompagne les pas
515 De quel front ose-t-il prendre sous son appui
Des peuples qui n'ont point d'autre ennemi que lui?
527 Ne saurait-on vivre au bout de l'univers
Sans connaître son nom et le poids de ses fers?
735 Il m'aurait en effet épargné la douleur
De vous venir moi-même annoncer son malheur.
775 Souffrez que sa douceur vous oblige à garder
Un trône que Porus devait moins hasarder.
827 Disposez ses beaux yeux à revoir un vainqueur
Qui va mettre à ses pieds sa victoire et son cœur.
855 Je vous avais promis que l'effort de mon bras
M'approcherait bientôt de vos divins appas.
867 Je rends ce que je dois à l'éclat des vertus
Qui tiennent sous vos pieds cent peuples abattus.
903 Comme si les beaux noeuds où vous me tenez pris
Ne devaient arrêter que de faibles esprits.
991 Mais que sert de pousser des soupirs superflus
Qui se perdent en l'air et que tu n'entends plus?

1117 Pensez-vous que ma haine en soit moins violente
Pour voir baiser partout la main qui me tourmente?
1235 Et ne serait-ce pas un bonheur trop charmant
Que de l'avoir réduite à douter un moment?

Racine, Alexandre

479 Ou ne dois-je imputer qu'à votre seul devoir
L'heureux empressement qui vous porte à me voir?
491 J'ai mendi-é la mort chez des peuples cruels
Qui n'apaisaient leurs dieux que du sang des mortels.
769 Et que me servira que la Grèce m'admire
Tandis que je serai la fable de l'Épire?
1183 Et n'ai-je pris sur moi le soin de tout l'État
Que pour m'en acquitter par un assassinat?

Racine, Andromaque

37 Il disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal
Avait graissé la patte à ce pauvre animal.
217 Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour
Du foin que peut manger une poule en un jour.
329 C'est un petit exploit que j'ose vous prier
De m'accorder l'honneur de vous signifi-er.

Racine, Les plaideurs

45 Ai-je mis dans sa main le timon de l'État
Pour le conduire au gré du peuple et du sénat?
227 Ne tient-il qu'à marquer de cette ignominie
Le sang de mes aïeux qui brille dans Junie?
301 Mais je ne prétends pas qu'un impuissant courroux
Dégage ma parole et m'acquitte envers vous.
361 Mais je ne prétends plus ignorer ni souffrir
Le ministre insolent qui les ose nourrir.
855 Ils sauront récuser l'injuste stratagème
D'un témoin irrité qui s'accuse lui-même.
971 Je ne murmure point qu'une amitié commune
Se range du parti que flatte la fortune;
1031 Je puis mettre à ses pieds ma douleur ou ma joie
Partout où sa bonté consent que je la voie.
1035 Et que vous montrent-ils qui ne vous avertisse
Qu'il faut qu'on me respecte et que l'on m'obéisse?
1127 Je souhaitai son lit dans la seule pensée
De vous laisser au trône où je serais placée.
1405 Il saura que ma main lui devait présenter
Un poison que votre ordre avait fait apprêter.

Racine, Britannicus

105 Il se souvient du jour illustre et douloureux
Qui décida du sort d'un long siège douteux.
195 Il parut devant vous dans tout l'éclat d'un homme
Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome.
485 J'attends Anti-ochus pour lui recommander
Ce dépôt précieux que je ne puis garder.
613 Moi dont vous connaissez le trouble et le tourment
Quand vous ne me quittez que pour quelque moment.
705 Pourquoi vous dérober vous-même en ce moment
Le plaisir de lui faire un aveu si charmant?

993 Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur
Sait si bien découvrir les chemins de mon coeur?
1369 Je préparais mon âme à toutes les douleurs
Que peut faire sentir le plus grand des malheurs.
Racine, Bérénice

143 Mais pouvaient-ils tromper tant de jaloux regards
Qui semblent mettre entre eux d'invincibles remparts?
327 Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui
Me prêter votre voix pour m'expliquer à lui.
499 Vous avez pressenti jusqu'au moindre danger
Où mon amour trop prompt allait vous engager.
645 Consultez ces héros que le droit de la guerre
Mena victori-eux jusqu'au bout de la terre.
695 Je sais que votre coeur se fait quelques plaisirs
De me prouver sa foi dans ses derniers soupirs.
931 Je sais qu'il n'a point dû lui faire remarquer
La joie et les transports qu'on vient de m'expliquer.
1035 Quel est ce sombre accueil et ce discours glacé
Qui semble révoquer tout ce qui s'est passé?
1295 Avec quelle insolence et quelle cruauté
Ils se jouaient tous deux de ma crédulité!
1351 Obéissons plutôt à la juste rigueur
D'Amurat qui s'approche et retourne en vainqueur.
1687 Il nous a déployé l'ordre dont Amurat
Autorise ce monstre à ce double attentat.
1707 Il ne m'appartient point de vous offrir l'appui
De quelques malheureux qui n'espéraient qu'en lui.
Racine, Bajazet

43 Ce n'est guère le temps d'occuper ma mémoire
À rappeler le cours d'une amoureuse histoire.
87 Tu sais combien de fois ses jalouses tendresses
Ont pris soin d'assurer la mort de ses maîtresses.
681 Songez depuis quel jour ces funestes appas
Firent naître un amour qu'ils ne méritaient pas.
705 J'en viens de dire assez pour vous persuader
Que j'ai trop de raisons de vous le commander.
709 Je ne reconnais plus la foi de vos discours
Qu'au soin que vous prendrez de m'éviter toujours.
735 Vous n'empêcherez pas que ma gloire offensée
N'en punisse aussitôt la coupable pensée;
797 Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours
Aux lieux où le Danube y vient finir son cours?
981 Il te manquait encor ces perfides amours
Pour être le supplice et l'horreur de mes jours.
1317 N'attirez point sur vous des périls superflus
Pour un fils insolent que vous ne verrez plus.
1569 Il n'a plus aspiré qu'à s'ouvrir des chemins
Pour éviter l'affront de tomber en leurs mains
1669 Que ne puis-je payer ce service important
De tout ce que mon trône eut de plus éclatant!
Racine, Mithridate

211 N'aurai-je vu briller cette noble chaleur
Que pour m'en retourner avec plus de douleur?

271 Je ne vous presse plus d'approuver les transports
D'un amour qui m'allait éloigner de ces bords.
275 Et me défend surtout de vous abandonner
Aux timides conseils qu'on ose vous donner.
297 N'est-ce pas vous enfin de qui la voix pressante
Nous a tous appelés aux campagnes du Xanthe?
419 Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir
À l'aspect d'un bonheur dont je ne puis jouir?
483 Je n'en accuse point quelques feintes douleurs
Dont je crus voir Achille honorer mes malheurs.
539 Quel plaisir de vous voir et de vous contempler
Dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller!
713 Et vous ne comparez votre exil et ma gloire
Que pour mieux relever votre injuste victoire.
765 Je saurai profiter de cette intelligence
Pour ne pas pleurer seule et mourir sans vengeance.
771 Par combien de serments dont je n'ai pu douter
Vient-il de nous convaincre et de nous arrêter ?
879 Mais c'est pousser trop loin ses droits injuri-eux
Qu'y joindre le tourment que je souffre en ces lieux.
923 Je ne m'étonne plus de cet ordre cruel
Qui m'avait interdit l'approche de l'autel.
991 Il faut que le cruel qui m'a pu mépriser
Apprenne de quel nom il osait abuser.
1219 Pardonnez aux efforts que je viens de tenter
Pour prévenir les pleurs que je vais leur coûter.
1235 Ils ont trompé les soins d'un père infortuné
Qui protégeait en vain ce qu'ils ont condamné.
1385 Vous que mon bras vengeait dans Lesbos enflammée
Avant que vous eussiez assemblé votre armée.
1583 Suivez-vous seulement ses ordres absolus
Quand il cesse de l'être et ne vous connaît plus?

Racine, Iphigénie

11 J'ai demande Thésée aux peuples de ces bords
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts.
93 Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire
Cette indigne moitié d'une si belle histoire.
199 Vous trahissez enfin vos enfants malheureux
Que vous précipitez sous un joug rigoureux.
359 Mais il sait que les lois donnent à votre fils
Les superbes remparts que Minerve a bâtis.
403 Tu vois depuis quel temps il évite nos pas
Et cherche tous les lieux où nous ne sommes pas.
431 Mais tu sais bien aussi de quel oeil dédaigneux
Je regardais ce soin d'un vainqueur soupçonneux.
434 Je rendais souvent grâce à l'injuste Thésée
Dont l'heureuse rigueur secondait mes mépris.
681 Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le coeur d'une faible mortelle.
1173 Ne me préparez pas la douleur éternelle
De l'avoir fait répandre à la main paternelle.
1359 Arrachez-vous d'un lieu funeste et profané
Où la vertu respire un air empoisonné.
1613 Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières
Sans plus les fatiguer d'inutiles prières.

Racine, Phèdre

- 407 Il a fait assembler ceux qui savent le mieux
Lire en un songe obscur les volontés des cieux.
- 531 Et j'ai pâli deux fois au terrible récit
Qui vient d'en retracer l'image à mon esprit.
Racine, Esther
- 223 Dis-moi par quel moyen je romprai le souci
Qui me tient en langueur pour cette dame ici.
Ronsard, Discours. Doncques, voici le jour...

36 SYLLABES LINÉAIRES :

- 12 Ils sentent s'égoutter les neiges de l'hiver
Et le siècle couler sans qu'amis ni famille
Remplacent les lambeaux qui pendent à leur grille.
Baudelaire, La servante au grand coeur...
- 6 Vous avez prélassé votre orgueil d'architecte
Dans des constructi-ons dont l'audace correcte
Fait voir quelle sera votre maturité. |
Baudelaire, À Théodore de Banville
- 534 Et vous pouvez juger les soins qu'elle en a pris
Par les hautes vertus et les illustres marques
Qui font briller en lui le sang de vos monarques.
Corneille, Nicomède.
- 256 Et n'ayez pas une âme assez basse et commune
Pour s'opposer au ciel qui me rend par autrui
Ce que trop de vertu me fit perdre par lui.
Corneille, Tite et Bérénice.
- 106 Mais où donc est le temps des nymphes ingénues
Qui couraient dans les bois et dont la nudité
Dansait dans la lueur des vagues soirs d'été?
Hugo, Quelques mots à un autre.
- 694 Que vous avais-je fait pour m'être si cruelle
Lorsque votre barbare et funeste amitié
Vous rend inexorable à force de pitié?
Pradon, Phèdre et Hippolyte
- 540 Et donnez-nous le temps de chercher quelque voie
Qui puisse vous remettre au rang de vos aïeux
Sans que vous répandiez un sang si précieux.
Racine, La Thébaine
- 1412 Ils ont tous expliqué cette persévérance
Dont le sort s'attachait à les persécuter
Comme un ordre secret de n'y plus résister.
- 1466 Je conjure les Dieux d'épuiser tous les coups
Qui pourraient menacer une si belle vie
Sur ces jours malheureux que je vous sacrifie.
Racine, Bérénice.
- 140 J'espère toutefois qu'un coeur si magnanime
Ne sacrifiera point les pleurs des malheureux

Aux intérêts du sang qui vous unit tous deux.
Racine, Mithridate

- 882 Pouvez-vous m'imposer une loi plus funeste
Que de rendre mes yeux les tristes spectateurs
De la félicité de mes persécuteurs?
- 1010 Croyez qu'il faut aimer autant que je vous aime
Pour avoir pu souffrir tous les noms odi-eux
Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux.
- 1110 Tu verras que les dieux n'ont dicté cet oracle
Que pour croître à la fois sa gloire et mon tourment
Et la rendre plus belle aux yeux de son amant.
Racine, Iphigénie.

- 855 Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits
Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie
Et m'accabler enfin de plus d'ignominie.
Racine, Esther

- 1572 Elle vint m'affranchir d'une importune vie
Et retrancher des jours qu'auraient dû mille fois
Terminer la douleur de survivre à mes rois.
Racine, Athalie.

- 1645 Mais je rends grâce au Ciel de prolonger ma vie
Pour pouvoir maintenant exécuter l'envie
De te donner mon bien par un bon testament.
Regnard, Le légataire universel.

- 1 Il nous faut maintenant faire appel à cette heure
Où l'indistinct murmure et d'opaques ténèbres
Emplissent le vaisseau de l'univers immense.
Shakespeare, v.f. Bernardy, Henry V, IV, Choeur.

- 1 Je contemplais un jour le dormant de ce fleuve
Qui traîne lentement les ondes dans la mer,
Sans que les Aquilons le fassent écumer
Sponde, Sonnet

- 140 Vous souvient-il encor de quelle étrange sorte
Les souples Chérubins voletaient à la porte
De ce sacré pourpris dont vous fûtes chassés ?
Sponde, Stances de la Cène II

48 SYLLABES LINÉAIRES :

- 687 Ne me reproche point quelque faible victoire
Dont je faisais du bruit pour te combler de gloire
Tant je goûtais de joie à trouver un moyen
De t'acquérir un nom qui fut digne du mien.
Boursault, Marie Stuart

- 865 Donne un plus digne nom au glori-eux empire
Du noble sentiment que ma vertu m'inspire
Et que l'honneur oppose au coup précipité
De mon ingratitude et de ma lâcheté.
Corneille, Cinna

- 367 J'épouse une princesse en qui les doux accords
Des grâces de l'esprit avec celles du corps
Forment le plus brillant et plus noble assemblage
Qui puisse orner une âme et parer un visage.
Corneille, Suréna
- 1656 Et je serais heureux si la Parque cruelle
M'eût laisser ramener cette épouse fidèle
Pour jouir avec moi des sensibles douleurs
De revoir tous les siens après nos longs malheurs.
Molière, L'école des femmes.
- 1003 N'appréhendez-vous point que je ne soit d'humeur
A dire à mon mari cette brûlante ardeur
Et que le prompt avis d'un ami de la sorte
Ne pût bien altérer l'amitié qu'il vous porte?
Molière, Tartuffe.
- 843 Et ne la crois-tu pas assez infortunée
D'apprendre à quel mépris Titus l'a condamnée,
Sans lui donner encor le déplaisir fatal
D'apprendre ce mépris par son propre rival ?
Racine, Bérénice.
- 123 Il vous convoquera pour y répondre à chaud
Jusqu'aux endroits les plus reculés de la France
Où vous serez tancé pour cette raillerie
Par le sonore écho de notre canonnade.
Shakespeare, v.f. Bernardy, Henry V, II-4.
- 1 Je suis pareil au roi dont la clé fabuleuse
Lui permet d'accéder à son trésor caché
Qu'il ne veut contempler à toute heure du jour
Par crainte d'éteindre le plaisir qu'il y trouve.
Shakespeare, v.f. Bernardy, Sonnet 52.
- 1 Que ne dure le deuil quand je serai défunt
Plus longtemps que le glas lugubrement sonore
Annonce à tout venant que j'ai enfin quitté
Ce monde misérable où tout n'est que misère.
Shakespeare, v.f. Bernardy, Sonnet 71.
- 1 Je suis l'Empire à la fin de la décadence
Qui regarde passer les grands Barbares blancs
En composant des acrostiches indolents
D'un style d'or où la langueur du soleil danse.
Verlaine, Langueur.